

André Cruiziat

Cet homme était une lumière (Michel Rocard)

Il nous a tant appris et nous lui devons tellement (Jacques Delors)

Ce qu'il nous appris peut se retrouver en trois points :

1) **Une conscience internationale** par ce que le monde "a changé d'échelle" et que "l'interdépendance entre les nations s'intensifie année après année", c'est pourquoi, il avait perçu la nécessité d'une culture internationale pour comprendre la mondialisation laquelle touche la démographie, les cultures, l'histoire, les religions, l'économie ... D'où la nécessité d'organiser des voyages d'études pour "s'ouvrir à toutes les portes de l'univers", et cela dans un esprit fraternel d'observation lucide du monde tel qu'il est, y compris ses faces les plus sombres, car il était frappé par "les coûts prodigieux dont l'humanité paie son histoire".

2) **Une nouvelle conscience politique**, qu'il avait acquise en particulier après "avoir fait ses classes" avec la décolonisation du Maghreb puis celle de pays francophones au Sud du Sahara en travaillant avec un éminent religieux, le Père Lebreton, dominicain.

Ayant pris connaissance "des pesanteurs et des résistances dans les sociétés", il publia un n° spécial de la revue "Terre et Ciel" de la Vie Nouvelle : "Regards sur les réalités politiques" pour analyser "la complexité du réel", complexité très éloignée de certains principes moraux souvent en évolution en fonction des circonstances et du Droit.

C'est toute la difficulté des relations entre le jeu politique et la morale. Sa conscience chrétienne marquée par le personnalisme communautaire d'Emmanuel Mounier ne pouvait que refuser certains moyens pour justifier telle ou telle fin lorsque la vie morale était mise en cause par telle ou telle action.

3) **Une nouvelle conscience religieuse.**

Il avouait sans hésiter qu'il avait la chance d'avoir une foi solide; appartenant à l'Eglise catholique, il ne confondait pas Dieu avec son église; il refusait que ses choix temporels soient soumis à l'Eglise Institution.

Il disait avoir renouvelé deux ou trois fois sa représentation de Dieu et des rapports que Dieu entretient avec les hommes croyants ou non.

Dans sa jeunesse, il croyait en un Dieu gérant notre histoire personnelle et l'Histoire, croyant ainsi que Dieu menait le monde, donc co-auteur de nos malheurs individuels et collectifs.

Ce Dieu avait ainsi "une image scandaleuse" puisqu'il attendait nos prières pour nous permettre d'échapper à tel ou tel malheur; en fait c'était la croyance d'une époque.

Sa foi adulte fut toute autre : ce fut celle d'un "Dieu qui aurait choisi de faire de ses fils et de ses filles des partenaires réellement libres pour parachever une création inachevée".

Enfin, il était à l'écoute des religions et des spiritualités étrangères à la sienne, d'où la nécessité d'organiser des exposés pour mieux les comprendre.

Pierre Coulhon